

Numéro spécial destiné à honorer Jean Faubert

JEAN FAUBERT (1955-2018)

par Pierre Morisset

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès récent de Jean Faubert. Sa Flore des bryophytes du Québec-Labrador (2012-2014), publiée en trois volumes totalisant plus de 1 200 pages, est une contribution majeure à la connaissance de la biodiversité du Québec. C'est un ouvrage d'autant plus remarquable que son auteur travaillait à partir de sa résidence familiale à Saint-Valérien-de-Rimouski, sans aucune affiliation à une université ou à un institut de recherche.

L'énergie de Jean Faubert, l'ampleur de ses activités et l'étendue de ses compétences étaient hors du commun. Il était à la fois marin, professeur, bryologue et musicien.

Il a d'abord étudié la navigation. Capitaine au long cours, il a visité plusieurs dizaines de ports sur tous les continents. Pendant 30 ans, de 1979 à 2010, il fut professeur de navigation à l'Institut maritime du Québec à Rimouski, où on lui reconnaissait une rigueur et une efficacité exceptionnelles. L'Association québécoise de pédagogie collégiale lui a décerné en 2009 une mention d'honneur pour l'excellence de son enseignement.

Parallèlement à sa carrière d'enseignant, il a obtenu un baccalauréat en biologie de l'UQAR en 1991. Il s'est intéressé d'abord aux plantes vasculaires aquatiques, puis aux bryophytes qui l'ont vraiment fasciné. Avant même sa retraite de l'Institut maritime du Québec en 2010, il avait déjà publié une douzaine d'articles scientifiques en botanique. Bryologue autodidacte, il a accompli en 25 ans un travail phénoménal : un herbier de plus de 10 500 spécimens, une cinquantaine de rapports et d'articles dans des périodiques scientifiques, la rédaction de la Flore des bryophytes du Québec-Labrador, la fondation de la Société québécoise de bryologie et, dans le cadre de cette dernière, la création d'une revue scientifique en ligne (les Carnets de bryologie) et la mise sur pied d'une base de données sur les bryophytes du Québec-Labrador (BRYOQUEL). À partir de 2004, avec l'aide de collègues bryologues, il a initié et animé la Formation Kucyniak, un stage annuel d'initiation à la bryologie.

L'œuvre bryologique de Jean Faubert a été reconnue par ses pairs. En 2012, il a reçu le prix Georges-Préfontaine de l'Association des biologistes du Québec. En 2014, le New York Botanical Garden lui a décerné le Henry Allan Gleason Award. L'Université Laval lui a décerné un doctorat honoris causa en 2016. Il a été le récipiendaire pour l'année 2018 de la médaille George-Lawson de l'Association botanique du Canada qui lui était décernée pour sa « contribution exceptionnelle à la botanique ».

Jean Faubert était aussi musicien. Saxophoniste, il a été membre de plusieurs ensembles qui jouaient régulièrement entre Rimouski et Matane. En 2008, il participait à la tournée européenne du groupe « Rêve de Sax ». Jusqu'en 2018, il était directeur général de l'orchestre SaxTonique, qu'il a fondé et qui regroupe une dizaine de saxophonistes.

J'ajouterai qu'il considérait Montaigne comme un de ses amis.

Jean Faubert était un homme de plusieurs talents.



Parrains d'honneur

Joël Bonin, *Conservation de la Nature au Québec*

Luc Brouillet, *botaniste, Herbier Marie-Victorin*

Jacques Cayouette, *botaniste, AAC*

Stuart Hay, *assistant-conservateur, Herbier Marie-Victorin*

Léopold Gaudreau, *ex-sous-ministre, MELCC*

Hélène Goutier

Jean-Paul Bernard

Isabelle Dupras, *Horticulture Indigo*

André Lapointe, *biologiste*

Membres du conseil

Ghislain Ladouceur, *président*

Chantale Langevin, *vice-présidente*

Olivier Deshaies, *secrétaire*

Stuart Hay, *trésorier*

Claudie Giguère-Croteau, *registraire*

À l'édition

Marie-Ève Garon-Labrecque (pour le 23-1)

Sophie Benoit

À la correction

Norman Dignard

Marc Favreau

Morceau choisi de Muscineries

par Jean Faubert et Carole Beauchesne

Vous êtes invité ici à prendre connaissance d'un morceau choisi de *Muscineries*, le dernier livre de Jean. Laissons-le présenter lui-même ce petit bijou d'humour où passe toute l'intelligence, la pétulance et l'expertise du bonhomme!

«*Muscineries* (organe de l'élite) vous propose de courtes chroniques bryologiques, absolument sans prétention, informelles, personnelles (ô combien), très légères, parfois lyriques, pouvant pécher par enthousiasme (probablement), ayant droit à l'erreur (botanique ou grammaticale), principalement mais non exclusivement bas-saint-laurentiennes. (...)»

Il tenait à ce que son éventuel lecteur garde à l'esprit «qu'il n'y a en ces pages que deux choses qui compte : la curiosité et la rigolade». Et comme vous le constaterez vous-même, c'est réussi! Essayez de ne rien apprendre et de ne pas rire à la lecture de ce morceau choisi...

Les questionnements existentiels d'un bryologue

On trouve sur la rive sud du Saint-Laurent, en vue d'une île où d'infamantes expériences militaires eurent lieu, de biens intéressantes falaises calcaires surplombant des battures regorgeant d'une flore vasculaire endémique (souhaitant une participation plus active du lecteur, je mets ici à votre disposition l'espace nécessaire pour insérer une épithète évocatrice de votre choix).

Sur une de ces surfaces verticales, j'observai cette hépatique thalloïde ubiquiste des contrées bas-saint-laurentienne : la preissie commune (un modeste 6,88 M-R). Cette rencontre me permit d'accomplir mon apostolat en discourant très savamment devant un groupe de botanistes en vadrouille, suspendus à mes lèvres et suivant avec diligence mes exaltantes descriptions de l'alternance des générations, concept exotique s'il en fut pour des oreilles de polysporangiophytologues¹.

Tout à ma prestation et un tantinet désireux, je dois bien l'avouer, de bien mettre en valeur toute l'étendue de mon érudition pour le bénéfice des accortes dames présentes, je désignai comme preissies les thalles croissant sur les coussinets de mousses accrochés à la falaise. Indiquant d'autres thalles appliqués directement sur la pierre, je nommai une autre espèce.

De retour à la maison, il fallut bien me rendre à l'évidence : il n'y avait qu'une seule espèce présente, la preissie, présentant deux faciès fort différents. Sur les coussinets : faciès normal et habituel. Sur la pierre : grosse, large, sans marge rougeâtre, d'un vert plus clair, plus grande dans toutes ses dimensions et accolée très étroitement à la pierre.

Comme il sied à un bryologue de ma trempe en pareilles circonstances, je m'adressai in petto et en espagnol la très judicieuse question : que pasa aqui ? Examinant la surface inférieure des thalles de la «grosse forme» (celle installée directement sur la paroi rocheuse), je constatai que les rhizoïdes étaient densément couverts d'algues bleu-vert, impossibles à observer sur le terrain parce qu'entièrement couvertes par la lame foliacée.



À la recherche de bryophytes inconnus. Illustration de Carole Beauchesne, tirée de *Muscineries*, p. 20

Or, au moins un taxon d'hépatique (le blaise commun) et plusieurs anthocérotes présentent des relations de symbiose avec ce groupe d'algues, mais ces cas sont bien différents. Je suis allé à la pêche chez les copains expérimentés, puis sur un groupe de discussion sur internet. Personne n'a d'éclairage particulier sur le cas. Mais entre vous et moi et la boîte à bois, est-ce que ça ne ressemble pas à une relation de mutualisme «bouffe en échange de protection»? Pourquoi les algues sont-elles uni-

¹ Mais non ce n'est pas grossier. Les polysporangiophytes regroupent, en gros, les fougères et les plantes à graines. Je trouve rigolo de désigner ainsi les copains botanistes qui ne font pas de bryologie.

quement présentes sous les thalles installés sur la roche? Hypothèse de travail : dans l'autre cas, la présence de mousses sous-jacentes prévient un étroit contact du thalle avec la roche et empêche que ne soit maintenue suffisamment d'humidité pour le développement des algues.

Un correspondant hollandais, professionnel de la chose et ayant étudié la question, m'affirme que «...les interactions avec les champignons, les algues, les cyanobactéries et les nématodes sont beaucoup plus abondantes et importantes qu'il n'est possible de déterminer en se fondant sur la littérature». Comme disait le magicien, énigme dans l'obscurité.

Revenons au titre du livre de Jean, que signifie Muscineries au juste? Encore ici, il vous l'explique lui-même «Superbe néologisme, formé d'une part de «musci», nom latin des mousses, et d'autre part de «pitrieres», voir le contenu pour la justification. Comme disait mon copain Frédéric Dard, quand j'ai besoin d'un mot que ma langue me refuse, je l'invente.» Il n'est pas non plus interdit d'y voir en filigrane le mot mutin, voire même mutinerie, car après tout, Jean était capitaine de navire avant de se consacrer à la bryologie.

Si vous souhaitez vous procurer ce livre, accédez au site de la SQB et sélectionnez Muscineries sous l'onglet Publication.



Jean Faubert et *Les bryophytes rares du Québec, seconde édition.*

par Bernard Tardif, biologiste au ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC)

La seconde édition du document Les bryophytes rares du Québec paraîtra bientôt. Jean Faubert, Gildo Lavoie et moi-même en sommes les cosignataires.

À mesure que le document prenait forme, Jean le voyait de plus en plus comme le volume IV de sa magnifique Flore en 3 volumes (Faubert, 2012, 2013 et 2014), et nous n'avons rien fait pour démentir cet éventuel objectif, bien au contraire. C'est dire à quel point il accordait de l'importance à ce document.

Notre projet a vu le jour au début mai 2017 et est vite devenu pour Jean son principal centre d'intérêt, à travers ses innombrables occupations familiales, scientifiques, sociales, musicales et sportives.

Dans un tel projet, l'étape préliminaire est de loin la plus laborieuse. Elle consiste à déterminer lesquelles des 867 espèces de bryophytes du Québec sont « rares », sur la base d'un rang de

LES BRYOPHYTES RARES DU QUÉBEC

SECONDE ÉDITION

Bernard Tardif
Jean Faubert
et
Gildo Lavoie



Société québécoise
de bryologie

Québec

Page couverture de la nouvelle édition

priorité pour la conservation (la méthodologie sera expliquée dans le document), ce qui constituera le squelette de ce qui s'ensuivra.

À partir d'une très importante quantité d'observations, les rangs de priorité pour la conservation des espèces ont été déterminés par un jeu de va-et-vient entre nos savoirs bryologiques (Jean) et méthodologiques (moi). Nous avons ainsi développé une connivence, non dépourvue de quelques étincelles ... d'où ont jailli 187 espèces rares. La plupart de ces observations étaient des acquisitions récentes provenant soit de l'activité des membres de la Société québécoise de bryologie dans le sud, soit des explorations réalisées dans le nord par divers botanistes, notamment du gouvernement du Québec.

Ce grand bryologue a tout donné pour finaliser cette première étape fondamentale, ce qui est très peu dire. À l'hiver 2018, alors qu'un examen sommaire aux rayons-X révélait la cause probable de ses maux de tête, il y allait encore de son enthousiasme enfantin pour les découvertes bryologiques :

Le 11 février 2018, je l'entends encore s'exclamer « NOM DE ZEUS !!!!!!!!!!! » ... lorsqu'il reçoit un spécimen de Denis Bastien correspondant à la première mention québécoise du *Sphagnum strictum*.

Jean a donné beaucoup à la bryologie, jusqu'à la toute fin et presque un peu plus loin. En mai 2018, il réalisait ses dernières validations de spécimens, alors qu'en début septembre, il était aux soins palliatifs.

Par ce petit bout de chemin que j'ai vécu avec lui, il s'est incrusté dans mon cœur. Ma propre histoire récente qu'il connaissait bien, où j'ai moi-même vécu un éprouvant épisode de cancer, a créé entre nous un second niveau de connivence. Il m'a voulu auprès de lui lors de sa rencontre avec la neurochirurgienne, après la biopsie. Le moment où il allait apprendre le diagnostic et surtout, le pronostic : survie médiane de 5 mois ...

J'ai vu là l'humanité de ce géant. Les yeux tournés vers l'intérieur, son esprit rationnel était sur le point de chanceler. C'était bouleversant.



Notre ami Jean Faubert, le « Prince des bryologues ». Photo de Martine Lapointe, tirée du volume I de la flore de Jean Faubert (2012).

Jean n'aura pas vu le document achevé, qui devrait paraître aux environs de mars 2019. Mais il en a reçu un canevas suffisamment convaincant pour être d'abord persuadé qu'il s'agissait de la version finale.

En effet, lorsqu'il m'a demandé en juillet si je pouvais lui fournir quelque chose de préliminaire, c'est ma sensibilité qui lui a répondu. Avec ferveur, j'ai produit un document de facture professionnelle à sa seule intention. Il contenait tous les éléments en cours de production : la plupart des textes et analyses, ainsi que les fiches quasi finales de chacune des 187 espèces rares retenues, illustrées par des photos en couleur.

J'ai entendu parler du bonheur de Jean, lorsqu'il a reçu le livre. Son ami Marc Favreau, qui dans les derniers mois de l'été 2018 l'a traité en « Prince des bryologues », me disait que Jean ne se lassait pas de consulter ce document : « Viens-tu ? on regarde encore le document sur les bryophytes rares du Québec... », avec l'enthousiasme d'un enfant. Quelle chance il avait d'avoir cette intimité.

Ce bout-là, je ne l'ai pas vu, mais j'ai entendu des témoignages, de son épouse Cécile et de Marc, me disant son bonheur de consulter cette seconde édition du document *Les bryophytes rares du Québec*.

(bernard.tardif@environnement.gouv.qc.ca)

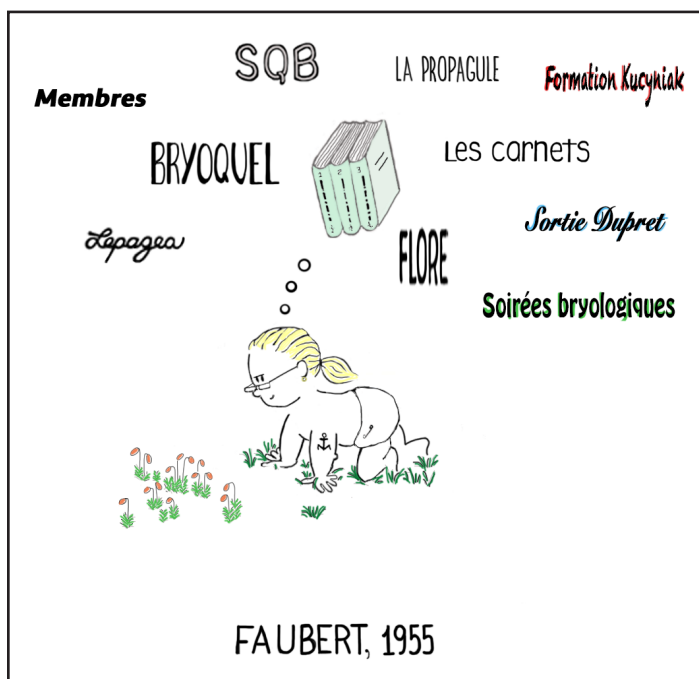


Trois activités sur un thème

par Carole Beauchesne

À quel moment Jean Faubert est-il tombé en amour avec les bryophytes? À constater tout ce qu'il a accompli pour les faire connaître et apprécier, on peut se demander si ce n'est pas dès sa naissance! Il a partagé avec nous sa fascination pour ces plantes, souvent minuscules, toujours charmeuses, en nous incitant à prendre le temps de nous pencher vers elles. Il savait bien qu'une fois leur monde découvert, il ne nous serait plus possible de les ignorer. Son enthousiasme étant des plus contagieux, il a gagné son pari!

Nous devons maintenant poursuivre la route sans lui, en nous appuyant sur l'héritage qu'il nous a transmis, constitué entre autres de sa précieuse flore, mais également de trois activités dédiées aux bryophytes offertes par la Société québécoise de bryologie (SQB), soit la Formation Kucyniak (en collaboration avec FloraQuebeca), la Sortie Dupret et les Soirées bryologiques.



L'année de tous les commencements. Illustration de Carole Beauchesne, tirée de Muscineries p.86

La Formation Kucyniak

Dès 2004, Jean a conçu et animé avec Martine Lapointe une fin de semaine d'initiation à la bryologie qui s'est tenue à la Forêt Montmorency. Avec la participation de 25 personnes, il s'agissait à coup sûr d'un excellent départ! Se doutait-il que l'aventure fêterait ses 15 ans en 2018? À partir de 2005, elle sera nommée Randonnée Kucyniak, pour ensuite devenir la Formation Kucyniak en 2014.

À ses débuts, la Formation Kucyniak a voyagé dans la province, de la Forêt Montmorency (2005) à Lac-Mégantic (2008), en passant par La Pocatière (2006) et Rimouski (2007), pour finalement adopter la Station de biologie des Laurentides (SBL) à Saint-Hippolyte (2009 à 2018). C'est ainsi qu'environ 250 participants ont eu l'occasion de découvrir les bryophytes sur le terrain et en laboratoire. D'ailleurs, cette présence bryologique à la SBL (combinée à celle de Bioblitz Canada en 2017), aura permis d'inventorier 125 espèces de bryophytes sur ce territoire.

C'est ainsi qu'au fil des Formations Kucyniak, la présence de trois anthocérotes a été confirmée à la SBL. Après avoir observé les *Anthoceros macounii*, *Phaeoceros carolinianus* et *Notothylas orbicularis*, il ne manquait plus que l'*Anthoceros agrestis* pour compléter le tableau (il n'existe que 4 espèces d'anthocérotes au Québec). Si vous êtes curieux, voici comment il s'est finalement laissé découvrir!

Formation Kucyniak 2017, les participants ont le nez près du sol et s'emploient à chercher les trois espèces d'anthocérotes présentes. Jean, probablement saisi d'une intuition, les renseigne sur l'aspect de l'*Anthoceros agrestis*. Une participante, Mélanie Jean, intriguée par une anthocérote qui semble correspondre à cette description, la pointe du doigt. On en récolte un échantillon. Tandis que le groupe part en expédition, Jean se rend au laboratoire examiner le spécimen en question pour en avoir le cœur net. Ces plantes ne se laissent pas nommer à la légère! Eh bien oui! Les spores et les élatères sont noires, et le thalle est bien celui de l'*Anthoceros agrestis*! Vous dire la joie qu'il a ressentie - un pur moment de bonheur que les participants ont eu le plaisir de partager avec lui. Cette anthocérote aurait aussi bien pu se nommer *A. allegrestis*²!

Jean en aura connu plusieurs dans sa vie, de ces moments de félicité. Comme il aimait à le dire, la découverte d'une espèce lui titillait toujours agréablement la « glande thalloïde ». Il était d'ailleurs bien d'accord avec Alain Cugno, qui affirmait que « L'acte noble pour un naturaliste, celui qui met en quelque sorte un terme à sa quête, est l'identification d'un exemplaire, la détermination de l'espèce à laquelle il appartient.³ »

Sortie Dupret

La Formation Kucyniak a connu une suite. Constatant un intérêt pour aller plus loin dans l'étude des bryophytes chez certains participants, la SQB a institué la Sortie Dupret. Cette fois, il s'agissait de réunir bryologues amateurs et professionnels dans différentes régions du Québec afin de poursuivre l'expérience. Ces expéditions ont eu lieu au parc national d'Oka (2015), au parc national de la Jacques-Cartier (2016) et à la Station de recherche du lac Hébécourt, en Abitibi (2017). Elles ont permis d'ajouter de nombreuses espèces aux inventaires existants, sans compter que c'est toujours un privilège pour les amateurs de partager les vastes connaissances des professionnels présents. Jusqu'à maintenant, une quarantaine de personnes ont participé à ces sorties.

Soirées bryologiques

Il ne faudrait pas oublier la petite dernière des activités qui ont découlé de la Formation Kucyniak! Depuis l'an dernier, des Soirées bryologiques mensuelles sont offertes au cégep Saint-Laurent. Elles permettent la rencontre de bryologues autour de récoltes qui ne demandent qu'à être identifiées. Là encore, partage de connaissances et plaisir d'échanger sont au menu, pour les débutants comme pour les vieux routiers.

2 Pour plus de détails, consultez Jean, M. et J. Faubert, 2018 *Redécouverte de l'Anthoceros agrestis Paton au Québec, Canada*. Carnets de bryologie 22 : 1-4. (disponible sur le site web de la SQB)

3 *La libellule et le philosophe*, A. Cugno, Éditions L'Iconoclaste, Paris, 2011.

La suite

Jean a si bien su insuffler autour de lui sa passion pour les bryophytes que la SQB poursuit sa lancée. C'est ainsi que la Formation Kucyniak 2019 est en préparation, qu'une Sortie Dupret se tiendra à Kamouraska (les sphaignes seront à l'honneur) et que d'autres Soirées bryologiques sont au programme.

Dorénavant, au cours de ces activités, chaque moment passé à observer une mousse délicate, une rare anthocéroïte, une sphaigne moelleuse ou une hépatique étrange nous conservera en mémoire le souvenir d'un homme qui les a aimés et a pris plaisir à nous les faire connaître. Il nous laisse avec quelque 900 espèces de bryophytes du Québec-Labrador pour nous rappeler son passage dans nos vies; nous ne sommes pas prêts de l'oublier!



Salut Jean ! Illustration de Carole Beauchesne



Jean Faubert et sa contribution à la flore du parc de la Gatineau

par Isabelle Beaudoin-Roy, biologiste, Terrains urbains
du Québec et Parc de la Gatineau, Commission
de la capitale nationale

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris le décès récent de Jean Faubert, fondateur de la Société québécoise de bryologie et auteur de la *Flore des bryophytes du Québec-Labrador*.

Le parc de la Gatineau figure parmi les nombreux territoires explorés par ce bryologue passionné. En effet, Jean Faubert y a mené des inventaires exhaustifs entre 2011 et 2013 dans le cadre du programme d'incitation à la recherche scientifique du parc de la Gatineau-CCN. Il a ensuite poursuivi l'exploration du parc avec ses collègues de la Société québécoise de bryologie. L'escarpement d'Eardley, une forêt mature et d'autres sites du parc ont été inventoriés, ce qui a permis de documenter une partie méconnue de la biodiversité du parc. Une dizaine d'espèces de bryophytes rares ont été recensées pour la première fois au parc par monsieur Faubert, dont les *Amphidium mougeotii*, *Forsstroemia trichomitria*, *Frullania inflata* var. *communis*, *Grimmia pilifera*, *Microlejeunea ulicina* et *Pelekium minutulum*. Grâce aux inventaires rigoureux menés par monsieur Faubert et la Société québécoise de bryologie, la flore bryologique connue du parc de la Gatineau s'élève actuellement à plus de 300 espèces. Les résultats obtenus sont importants pour la protection de la biodiversité du parc et de ses espèces en péril et contribuent à l'intérêt écologique de l'escarpement d'Eardley.

La contribution de monsieur Faubert à la connaissance des bryophytes du parc de la Gatineau est inestimable. L'équipe des biologistes du parc gardera en mémoire sa grande rigueur scientifique et son enthousiasme à communiquer ses connaissances.

Nos plus sincères condoléances à sa famille et ses amis.



Jean Faubert à l'automne 2010, en compagnie de Linda Ley et de Jennifer Doubt, durant une campagne exploratoire sur l'escarpement d'Eardley. Photo d'André Lapointe.



Plantes de l'enclave argileuse Barlow-Ojibway – 2 Québec 2018

par Pierre Martineau

Plantes de l'enclave argileuse Barlow-Ojibway – 2 Québec 2018 constitue une mise à jour du document publié sous le même nom en 2014. Il est le fruit de cinq années de recherches intensives sur le terrain. Plusieurs espèces et occurrences s'ajoutent à celles déjà répertoriées dans la première version du document. Depuis 2014, plusieurs herbiers de toutes les régions du Canada ont informatisé beaucoup de données accumulées depuis plus d'un siècle, rendant celles-ci plus facilement disponibles. Cette seconde version tient également compte des nombreux commentaires et suggestions faits dans le sillage de la première publication.

L'auteur y présente un bref historique des explorations botaniques de l'enclave Barlow-Ojibway, une description des caractéristiques biophysiques du territoire, un aperçu de la méthodologie utilisée par l'auteur, suivis d'une imposante synthèse des données botaniques accumulées, depuis les travaux de J. M. Macoun, en 1878, jusqu'à aujourd'hui. Y sont présentés les noms scientifiques, français et anglais des taxons de même que de nombreux synonymes. Chaque taxon est accompagné d'une brève description de son habitat, de sa répartition dans l'enclave et d'un commentaire portant sur un aspect particulier de sa biologie. Pour les plantes peu fréquentes, les noms des botanistes ayant participé à leur découverte ainsi que le lieu des récoltes sont mentionnés.

Ce document en format pdf est disponible en ligne à l'adresse suivante :

<http://cikwanikaci.ca/volume/plantes-barlow-ojibway.pdf>



Page couverture du document. Photo de Louise Villeneuve.



Rendez-vous botanique 2018 à la Réserve de biodiversité projetée de Grandes-Piles

par Chantale Langevin

21-22 juillet 2018. Réserve de biodiversité projetée de Grandes-Piles. Activité organisée par Chantale Langevin avec la précieuse collaboration de Claudie Giguère-Croteau et de André R. Bouchard (MELCC)

Le Rendez-vous botanique 2018 a eu lieu à la Réserve de biodiversité projetée de Grandes-Piles (RBPGP), en collaboration avec le ministère de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). L'excursion d'une durée de 2 jours a attiré 22 participants (fig. 1). Nous avons pu nous loger et profiter des installations et des paysages du camping Aire Nature Grande Pile, sur le bord du lac Clair.

La RBPGP est située en Mauricie dans la municipalité de Grandes-Piles, moins de trois kilomètres à l'est de la rivière Saint-Maurice. Sa superficie est de 36,3 km². Nous avons eu l'occasion d'en visiter plusieurs secteurs (fig. 2), où nous avons pu observer plus de 250 espèces de plantes vasculaires, en plus de plusieurs bryophytes et lichens. Parmi les observations les plus intéressantes figurent le polystic de Braun (*Polystichum braunii*), observé dans une bétulaie à érable à sucre, et l'éléocharide de Robbins (*Eleocharis robbinsii*), une espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable au Québec, repérée par André Sabourin dans des eaux tranquilles et peu profondes au cours de l'excursion en canot sur le lac des Îles (fig. 3 et 4).

Un rapport plus détaillé sur les observations réalisées lors du Rendez-vous botanique 2018 à la RBPGP est en cours de préparation.

Pour plus d'information sur le site, consulter le Plan de conservation de la Réserve de biodiversité projetée de Grande-Piles, disponible en ligne :

www.mddelcc.gouv.qc.ca/biodiversite/reserves-bio/grandes-piles/PSC_G_Piles.pdf



Figure 1. Participants dans le secteur du lac Éric le 22 juillet 2018. Photo de Chantale Langevin.

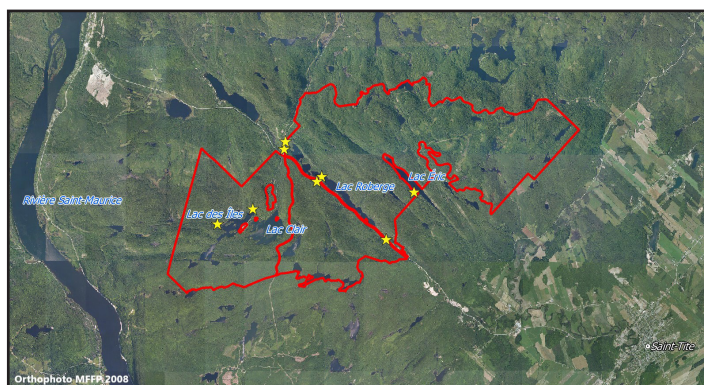


Figure 2. Position des secteurs visités (étoiles jaunes) dans la Réserve de biodiversité projetée de Grandes-Piles (RBPGP) (trait rouge).



Figure 4. Inflorescences d'éléocharide de Robbins (*Eleocharis robbinsii*). Photo d'André Sabourin.



Figure 3. Portion basale d'un individu d'éléocharide de Robbins (*Eleocharis robbinsii*). Photo d'André Sabourin.



Nouvelles du comité Flore québécoise

Excursion d'initiation aux plantes printanières au mont Wright, à Stoneham

par Chantale Langevin

19 mai 2018. Stoneham. Excursion organisée par Chantale Langevin (FloraQuebeca) et l'Association forestière des deux rives (AF2R)

Comme l'an passé, deux excursions d'initiation aux plantes printanières de deux heures chacune ont eu lieu au parc du mont Wright. Cette année, l'excursion du matin était animée par deux employés de l'AF2R, et celle de l'après-midi, par une bénévole de FloraQuebeca (Chantale Langevin) et une employée de l'AF2R. Encore cette année, l'activité a attiré plusieurs participants (fig.1).



Figure 1. Quelques participants à l'excursion d'initiation aux plantes printanières du mont Wright tenue en après-midi. Photo de Véronique Langevin.

Géré par l'AF2R, le parc municipal du mont Wright a une superficie de près de 2 km². Il abrite une forêt ancienne, l'une des rares qui soit en territoire privé dans l'est du Québec. Cette forêt est âgée de plus de 300 ans et est reconnue depuis 1997 comme « écosystème forestier exceptionnel ». Elle est composée de trois types de groupements forestiers : l'érablière à bouleau jaune et hêtre, la bétulaie jaune à sapin baumier et la pessière rouge à mousses.

En après-midi, nous avons surtout visité l'érablière à bouleau jaune et hêtre. Nous y avons observé la plupart des espèces printanières typiques de ce type de peuplement (du moins celles visibles à cette date), notamment la claytonie de Caroline (*Claytonia caroliniana*), le dicentre à capuchon (*Dicentra cucullaria*), l'érythronée d'Amérique (*Erythronium americanum*), le trille rouge (*Trillium erectum*) ainsi que de jeunes sujets de maianthème du Canada (*Maianthemum canadense*) et de streptope rose (*Streptopus lanceolatus* var. *lanceolatus*) émergeant à peine de terre (fig.2).



Figure 2. Parterre printanier au mont Wright (claytonie de Caroline, dicentre à capuchon, érythronée d'Amérique et trille rouge). Photo de Chantale Langevin.

Bioblitz de la Ville de Trois-Rivières

8 et 9 juin 2018. Forges du Saint-Maurice, Trois-Rivières. Excursion organisée par l'organisme Bassin versant Saint-Maurice et la Ville de Trois-Rivières. FloraQuebeca était représenté par Hélène Boulianne.

Les organisateurs ont préparé un bilan des différents inventaires qui se sont déroulés pendant cette activité scientifique conviviale. Vous pourrez le consulter sur le site web de FloraQuebeca.

Les Brassicacées

par André Sabourin et Denis Paquette

9 juin 2018. Montréal. Excursion organisée par les auteurs, 16 personnes.

Les deux auteurs présentaient leur nouveau livre intitulé *Les Brassicacées du sud du Québec* (1). Cette famille était anciennement nommée Crucifères. La plupart des espèces observées au cours de l'excursion furent des plantes introduites, comme c'est le plus souvent le cas en milieu urbain. Le territoire parcouru en avant-midi se trouvait autour du Jardin botanique de Montréal, plus précisément dans le quadrilatère des rues Pie-IX, Pierre-de-Coubertin, Jeanne-d'Arc et Sherbrooke.

Neuf espèces furent identifiées en utilisant les clés, les photos et les textes du livre. Dans des plates-bandes du Jardin botanique, on a remarqué la cardamine flexueuse (*Cardamine flexuosa*) (fig. 3), que l'on trouve surtout dans les pots et les plates-bandes des pépinières et qui commence à se répandre. Il y avait aussi la bourse-à-pasteur (*Capsella bursa-pastoris*), qui est probablement l'espèce la plus fréquente de la famille au Québec.



Figure 3. La cardamine flexueuse (*Cardamine flexuosa*), plante entière. Photo d'André Sabourin.

Dans une grande plate-bande du stade olympique, pas moins de cinq espèces furent remarquées. Le 9 juin, les plantations horticoles n'avaient pas encore été effectuées, ce qui laissait la place aux espèces introduites. La plus spectaculaire des cinq Brassicacées était la moutarde des champs (*Sinapis arvensis*), avec ses fleurs jaune vif pleinement épanouies. On voyait aussi les fleurs jaunes plus discrètes de la barbarée vulgaire (*Barbarea vulgaris*), du vélar fausse-giroflée (*Erysimum cheiranthoides*) et de la rorippe des marais (*Rorippa palustris*), une des rares espèces indigènes à occuper les milieux urbains perturbés. La cinquième espèce, à fleurs blanches, était le tabouret des champs (*Thlaspi arvense*). Il faut dire que ces cinq plantes, ainsi que la bourse-à-pasteur, sont parmi les espèces exotiques les plus communes, et parfois les plus envahissantes, de cette famille au Québec (1).

Un peu plus loin, sur un trottoir près du métro Pie-IX, se trouvait la lépidie rudérale (*Lepidium rudérale*), une espèce très tolérante aux perturbations humaines, et l'une des trois espèces de lépidies à se trouver sur les trottoirs de nos villes (les autres étant le *Lepidium densiflorum* et le *Lepidium virginicum* subsp. *virginicum*). Parce qu'elles se ressemblent beaucoup, il faut faire attention de ne pas les confondre. Du côté ouest du boulevard Pie-IX, près de l'édicule du métro et dans une ruelle, croissait le sisymbre officinal (*Sisymbrium officinale*), probablement introduit pour ses vertus médicinales. La plante possède de petites fleurs jaunes et des fruits apprimés aux tiges.

En après-midi, nous sommes allés voir un site particulièrement riche en brassicacées, soit le sud-est de l'intersection des rues Papineau et Émile-Journault, dans le quartier Ahuntsic. Pas moins de treize espèces occupent un grand talus herbeux récemment aménagé par la ville, favorisant l'implantation de plantes introduites. Sept des treize espèces présentes avaient déjà été observées en avant-midi, soit les *Barbarea vulgaris*, *Capsella bursa-pastoris*, *Cardamine flexuosa*, *Erysimum cheiranthoides*, *Rorippa palustris*, *Sinapis arvensis* et *Thlaspi arvense*. Comme nouveauté de la journée, notons l'alliaire officinale (*Alliaria petiolata*), l'une des pires plantes envahissantes du Québec (2), qui occupe non seulement les milieux ouverts en général mais aussi les forêts, où elle prend la place d'espèces indigènes. Un seul sujet de cette espèce peut produire jusqu'à 2 700 graines.

Les cinq autres Brassicacées présentes sur le site comprenaient d'abord quatre espèces à fleurs jaunes, le diplotaxe des murs (*Diplotaxis muralis*), la moutarde des chiens (*Erucastrum gallicum*), le vélar à feuilles d'épervière (*Erysimum hieracifolium*) et, en pleine floraison, le spectaculaire sisymbre de Loesel (*Sisymbrium loeseli*), une espèce introduite mais rare, pouvant atteindre 2 m de hauteur (fig. 4). La treizième et dernière

espèce était la lépidie densiflore (*Lepidium densiflorum*), dont les fleurs sont dépourvues de pétales, ou ne sont munies que de pétales rudimentaires, et dont les petits fruits ronds (*silicules*) sont nombreux.



Figure 4. Le sisymbre de Loesel (*Sisymbrium loeselii*), fleurs et siliques. Photo de Denis Paquette.

16 juin 2018 : Québec. Excursion organisée par André Sabourin, Denis Paquette et Hélène Gilbert, 8 personnes.

Le rendez-vous a eu lieu dans le stationnement de l'Aquarium, à Québec, puis nous avons visité les environs. Deux espèces de Brassicacées nous attendaient en bordure du stationnement et le long d'un chemin traversant le boisé adjacent : la barbarée vulgaire (*Barbarea vulgaris*), une espèce que l'on peut manger en salade, et la julienne des dames (*Hesperis matronalis*), ornant le site de ses belles fleurs dont la couleur va du blanc au pourpre.

Ensuite, nous nous sommes rendus à Sillery, entre le fleuve et le chemin du Foulon, là où se trouvent des milieux ouverts et perturbés propices aux Crucifères. Sur un tas de terre récemment déposée, nous en avons d'ailleurs vu cinq espèces. Nous avons déjà observé quatre d'entre elles à Montréal, soit la bourse-à-pasteur, la moutarde des chiens, la lépidie rudérale et le tabouret des champs. La cinquième espèce était la moutarde des oiseaux (*Brassica rapa*), une plante introduite qui fréquente des milieux ouverts tels que champs cultivés, bords

de route ou de trottoir et terrains vagues. On notera en passant que le nom de la famille vient justement de celui du genre *Brassica*.

Le long d'une voie ferrée et de son remblai graveleux se trouvait le vélar à feuilles d'épervière (*Erysimum hieraciifolium*), une espèce introduite au Québec en 1951 qui s'est rapidement répandue dans ce type de milieu jusqu'en Gaspésie (1). Plus loin, nous avons observé la cardamine impatiente (*Cardamine impatiens*), une autre espèce introduite et encore peu commune, découverte à Sillery en 1986. Quatre ou cinq petites colonies de cette plante ont été observées. L'espèce possède de petites fleurs blanches et se reconnaît surtout par ses feuilles lobées à pétiole muni de petites auricules embrassantes à la base (fig. 5). Elle est surtout présente dans la région de Québec.



Figure 5. La cardamine impatiente (*Cardamine impatiens*), auricules foliaires. Photo d'Hélène Gilbert.

Une dernière escapade nous a amenés dans le quartier industriel Saint-Malo, le long d'une voie ferrée près de la rue Borne. Nous y avons revu le vélar à feuilles d'épervière. S'y trouvait aussi la lépidie à feuilles larges (*Lepidium latifolium*), une autre espèce introduite. Cette plante peut atteindre 1,5 m de haut, alors que nos autres lépidies dépassent à peine 50 cm ; elle était en boutons floraux. Comme les autres lépidies, elle produit des silicules (fig. 6). Elle est rare au Québec, où elle est pratiquement confinée à la région de Québec.



Figure 6. La lépidie à feuilles larges (*Lepidium latifolium*), silicules.
Photo de Stéphane Leclerc.

En terminant, nous remercions chaleureusement Hélène Gilbert qui a guidé le groupe à Québec et fourni la photo de la cardamine impatiente, ainsi que Stéphane Leclerc, pour sa photo de la lépidie à feuilles larges.

Nous rappelons aux amateurs de Brassicacées que notre livre (1) est disponible auprès des auteurs ou chez votre libraire préféré.

Références

(1) Sabourin, A. et D. Paquette. 2017. *Les Brassicacées du sud du Québec (au sud du 50e degré de latitude nord)*. Collaboration à la cartographie : Bastien Fontaine. Éditions Carte blanche. 233 pages.

(2) MDDELCC. 2015. Listes des plantes vasculaires exotiques envahissantes prioritaires. Ministère du Développement durable, de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques. Bulletin FloraQuebeca 20 (1) : 11-12.



Corvée de lutte contre le nerprun bourdaine

par Audrey Lachance

11 juin 2018 : Réserve naturelle du Boisé-de-la-Marconi, Drummondville. Excursion organisée par Audrey Lachance, 30 personnes

Lors d'une belle journée ensoleillée, un autobus rempli d'adolescents du groupe Opération PAJE est arrivé au stationnement de la Réserve naturelle du Boisé-de-la-Marconi (fig. 7). Ces jeunes sont familiers avec les sorties en plein air, car leur programme académique leur permet de prendre part à différents travaux d'inventaire sur le terrain. Cependant, le concept d'espèces exotiques envahissantes ainsi que l'identification de certaines d'entre elles demeuraient nébuleux. Après quelques explications sommaires, des équipes se sont formées, sacs de poubelle et gants aux mains pour une corvée de lutte contre le nerprun bourdaine (*Frangula alnus*), qui commence à s'implanter dans le boisé. Le couvert forestier est mixte à dominance résineuse. Le couvert est assez fermé, ce qui limite jusqu'à un certain point l'envahissement. Cependant, en parcourant les abords des sentiers, il a été possible d'arracher au moins 6 gros sacs de nerprun bourdaine. La motivation n'étant pas au même niveau pour tous les jeunes, nous avons considéré que l'activité avait été intéressante, car elle a offert à ces adolescents une première occasion de reconnaître une espèce nuisible et de participer au maintien de l'intégrité écologique de la réserve naturelle en limitant l'un des facteurs la menaçant. Saviez-vous que les racines de nerprun bourdaine fraîchement arrachées sont rougeâtres? Les jeunes l'ont remarqué et s'en souviendront certainement!



Figure 7. Une partie du groupe de jeunes d'Opération PAJE. Photo d'Audrey Lachance

Merci à la Ville de Drummondville et au personnel enseignant d'Opération PAJE d'avoir rendu possible cette activité! La situation d'apprentissage⁴ réalisée en partenariat avec le MELCC permettra à ces jeunes d'être mieux outillés pour identifier les espèces exotiques envahissantes. Qui sait, nous aurons peut-être parmi eux de futurs botanistes émérites!



Bioblitz de la Seigneurie de Joly

par Mélissa Chabot, OBV du Chêne

Plusieurs dates : Seigneurie Joly, Lotbinière. Excursion organisée par l'OBV du Chêne et d'autres partenaires

La première édition du Bioblitz, organisée en 2018 par l'OBV du Chêne, les Amis de la Forêt seigneuriale Joly de Lotbinière et la MRC de Lotbinière, a agréablement surpassé nos attentes avec près de 120 participants et 305 espèces recensées, dont 11 espèces à statut précaire. Le Bioblitz s'est tenu en trois étapes, selon les thématiques suivantes : plantes printanières et herpétofaune; oiseaux; champignons et bryophytes. Il a notamment permis le recensement de 3 espèces d'oiseaux à statut précaire ainsi que de 6 espèces de champignons rares et de 2 très rares. Nous n'avons reçu que des commentaires positifs de la part des participants et souhaitons que ces journées bioblitz deviennent récurrentes au cours des prochaines années. L'édition 2019 est d'ailleurs déjà en cours de planification, et nous prévoyons commencer l'année avec un bioblitz sur les traces d'animaux dans la neige au courant de l'hiver. Un autre bioblitz regroupant plusieurs inventaires en une même journée sera également effectué le 1er juin prochain; il portera sur les plantes, les amphibiens et reptiles, les oiseaux, les champignons et les insectes.

Le Bioblitz 2018 a bien répondu aux objectifs de départ, qui étaient d'acquérir des données biologiques et de sensibiliser la population à l'importance écologique de la Forêt seigneuriale Joly de Lotbinière. C'est pourquoi le Bioblitz 2019 aura aussi lieu dans cette forêt qui, rappelons-le, est la plus grande forêt publique des basses-terres du Saint-Laurent.



Les espèces rares de la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher

par Élisabeth Bossert, Société Provancher

8 juillet 2018 : Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher, Neuville. Excursion organisée par Audrey Lachance, en collaboration avec la Société Provancher, 24 personnes

Une activité de botanique a eu lieu le dimanche 8 juillet 2018 à la Réserve naturelle du Marais-Léon-Provancher. Destinée aux membres de la Société Provancher et de FloraQuebeca, cette activité visait à faire connaître la flore de la réserve.

C'est en compagnie de Mme Audrey Lachance (FloraQuebeca) et de M. Frédéric Coursol (Jardin botanique de Montréal) que les participants ont agréablement « botanisé » au cours de cette magnifique journée. Le groupe de 24 personnes a d'abord parcouru le littoral qui, à marée basse, a permis d'observer plusieurs espèces dont la vergerette de Provancher (*Erigeron philadelphicus* var. *provancheri*), la spiranthe lustrée (*Spiranthes lucida*), l'hélénie d'automne (*Helenium autumnale*), la cicutaire de Victorin (*Cicuta maculata* var. *victorinii*), l'isoète de Tuckerman (*Isoetes tuckermanii*), l'ériaucolon de Parker (*Eriocaulon parkeri*) et la platanthère petite-herbe (*Platanthera flava* var. *herbiola*). Il a été particulièrement intéressant de voir la répartition de toute cette végétation entre les niveaux supérieur, moyen et inférieur du littoral du Saint-Laurent.

Par la suite, en milieu forestier, au sud du sentier de la vieille voie ferrée, les observations en milieu ombragé ont permis la reconnaissance de certaines fougères, dont la matteuccie fougère-à-l'autruche (*Matteuccia struthiopteris*), l'athyrie fougère-femelle (*Athyrium filix-femina*) et l'onoclee sensible (*Onoclea sensibilis*). Lorsqu'on s'initie aux fougères, il faut être prêt à choisir un jargon particulier (fronde, segment, sore, spore, etc.) qui permet d'utiliser efficacement les clés d'identification des espèces. Ces plantes primitives gagnent à être connues et mériteraient une activité spéciale d'identification à elles seules!

Toujours en forêt, la présence de noyer cendré (*Juglans cinerea*) a été observée. Cet arbre est actuellement victime d'une maladie, le chancre du noyer cendré. Cette infection causée par un champignon (*Ophiognomonia clavignenti-juglandacearum*) s'identifie par le liquide noirâtre s'écoulant du tronc. Le long du sentier de la vieille voie ferrée, des plantes grimpantes ont également retenu l'attention. Là, la vigne des rivages (*Vitis riparia*) et la clématite de Virginie (*Clematis virginiana*) poussent allégrement. Le long du ruisseau Desroches, des plantes plus avides de lumière étaient présentes. C'est tout un éventail

⁴ Situation d'apprentissage représente ici des termes employés dans le milieu scolaire pour décrire des sujets abordés sous différents volets par les élèves.

de plantes que les participants ont pu découvrir lors de cette journée. Le statut de protection de plusieurs d'entre elles a été mentionné par nos spécialistes, ce qui a généré différents échanges dans le groupe. Finalement, la dernière observation d'intérêt de la journée a été celle du cyripède royal (*Cypripedium reginae*) (fig. 8). Quelques sujets de cette espèce étaient présents, mais les cerfs de Virginie semblent apprécier la plante, car l'un d'eux était brouté. La Société Provancher suit l'évolution des populations de plusieurs espèces de plantes rares sur ses territoires.



Figure 8. Le cyripède royal. Photo d'Audrey Lachance.

La Société Provancher remercie FloraQuebeca pour sa collaboration. Durant l'activité, Mme Élisabeth Bossert a tenu à rendre un court hommage à Mme Gisèle Lamoureux, dont nous avons appris le décès en juin dernier. Mme Lamoureux a été l'une des fondatrices de FloraQuebeca et était membre de la Société Provancher. Son travail avec le groupe Fleurbec s'avère remarquable, et les guides de terrain publiés par cet organisme sont toujours précieux. Elle aurait eu plaisir à être des nôtres, car elle affectionnait ces visites de partage de connaissances.



La polémoine de Van Brunt

9 juillet 2018 : Saint-Camille, Estrie. Excursion organisée par Audrey Lachance, en collaboration avec Nature-Avenir, 24 personnes

Cette visite d'un terrain donné par la Coopérative de solidarité du rang 13 à l'organisme de conservation Nature-Avenir avait la réputation d'abriter la polémoine de Van Brunt (*Polemonium vanbruntiae*). Cependant, bien qu'il y ait déjà eu des études sur cette population (IRBV), les données n'étaient pas à jour dans le Centre de données sur le patrimoine naturel (CDPNQ). L'excursion avait un double objectif, soit de répertorier la polémoine ainsi que de mieux connaître la flore présente sur ce terrain.

L'activité a permis de rassembler plusieurs acteurs œuvrant à la protection de la polémoine de Van Brunt, dont Conservation de la Nature, le Conseil régional de l'environnement du Centre-du-Québec, le CDPNQ et le Bureau d'écologie appliquée (fig. 9). Plusieurs équipes ont été constituées, pour couvrir le maximum de milieux en un après-midi. Une liste de plus de 100 espèces de plantes a pu être établie, et on a pu dénombrer plusieurs individus de polémoine de Van Brunt. L'excursion a permis d'agrandir la superficie connue de cette occurrence, qui désormais forme un polygone longeant la rivière Nicolet Sud-Ouest et correspond à l'aulnaie riveraine située entre la rivière et le milieu forestier.



Figure 9. Un des groupes de participants qui ont trouvé la polémoine de Van Brunt. Photo d'Audrey Lachance.



La vergerette de Provancher

14 juillet 2018 : Saint-Vallier, Côte-du-Sud. Excursion organisée par Audrey Lachance, 14 personnes

Cette activité s'insérait dans la planification culturelle de la Corporation du Domaine-de-la-Pointe-de-Saint-Vallier, qui a pour mission de faire connaître les attraits naturels et historiques de ce site protégé, situé à Saint-Vallier. Une conférence de 30 minutes a permis de faire le point sur les espèces rares de l'estuaire d'eau douce à saumâtre du Saint-Laurent qui pourraient être observées durant l'excursion. Cependant, l'espèce vedette de l'après-midi a finalement été la vergerette de Provancher. Les participants ont été fascinés de voir que la plante puisse se maintenir dans des conditions aussi adverses que celles que lui procurent les crevasses d'un cran rocheux (fig. 10).



Figure 10. Une partie du groupe observant l'habitat de la vergerette de Provancher. Photo d'Audrey Lachance.

Découverte des lichens de la forêt boréale à la Forêt Montmorency

par Chantale Langevin

8 septembre 2018 : Forêt Montmorency, réserve faunique des Laurentides. Excursion organisée par Chantale Langevin et animée par le spécialiste des lichens Jean Gagnon

Cette excursion d'une journée a permis au petit groupe de s'initier au monde des lichens en compagnie d'un spécialiste du domaine. Plus d'une centaine d'espèces de lichens ont déjà été répertoriées à la Forêt Montmorency, et nous avons eu la chance d'en observer près d'une quarantaine, en bordure des sentiers seulement. Il s'agissait principalement de lichens

arboricoles (croissant sur les arbres), associés aux conifères, et de lichens terricoles (croissant au sol) et muscicoles (croissant sur les bryophytes). Les Parméliacées, qui sont la famille de lichens comportant le plus d'espèces sur la planète, était fortement représentée. Le lichen crustacé *Graphis scripta*, observé pour la première fois durant la sortie, a été ajouté à la liste des espèces de la Forêt Montmorency. Le genre *Graphis* ferait quant à lui partie de la deuxième plus grande famille de lichens au monde (les Graphidacées). L'apothécie d'or de la journée (la récompense) a été décernée à Julie Gravel pour avoir trouvé un lichen crustacé associé aux épinettes matures, le *Coenogonium pineti* (fig. 11 et 12). Cette espèce avait été observée pour la dernière fois en 1997. Si le genre est surtout tropical, deux espèces de *Coenogonium* atteignent le Québec méridional et la Gaspésie.



Figure 11. L'épinette et la loupe qui ont permis à Julie Gravel de remporter l'apothécie d'or de la journée. Photo de Chantale Langevin.



Figure 12. Le *Coenogonium pineti*. Photo de Chantale Langevin.

De magnifiques photos de la plupart des espèces (non identifiées) observées durant l'excursion sont disponibles sur le blog de Kriss de Niort : <https://faaxaal.blogspot.com/2018/09/sortie-lichens-la-foret-montmorency-08.html>

La liste des espèces observées sera disponible sous peu sur le site internet de FloraQuebeca, dans la section Lichen.



Activités à venir

par Audrey Lachance

Le Comité flore québécoise tiendra sa rencontre pour planifier les excursions de la prochaine année le samedi 19 janvier 2019, de 9h30 à 12h00, dans la salle 314 à l'IRBV. Je vous invite à soumettre vos projets d'excursions à Denis Paquette (secteur ouest) et à moi-même, ou à les proposer à la prochaine réunion. Déjà, plusieurs propositions intéressantes nous sont parvenues ou sont en cours d'élaboration, dont une activité hivernale d'identification des lichens. N'oubliez pas que plusieurs excursions sont proposées dans des réserves de biodiversité projetées. Contactez-moi si vous désirez plus de détails ou si vous êtes enclin à organiser une excursion dans ces secteurs souvent peu explorés et plus éloignés des grands centres.



Congrès annuel et assemblée générale

La seconde édition du congrès annuel de FloraQuebeca est en préparation. Cet événement rassembleur se tiendra le 15 mars 2009, à l'université du Québec à Trois-Rivières. Nous vous réservons une belle programmation abordant différents thèmes, dont la gestion des espèces en situation précaire, les plantes exotiques envahissantes et la flore nordique. L'avant-midi sera consacré à des conférences, et l'après-midi, à des ateliers. La programmation complète sera disponible bientôt! Notez que l'assemblée générale annuelle sera tenue en fin de journée, sous forme de 5 à 7. Si vous souhaitez nous aider, contactez-nous. Nous avons besoin de bénévoles le jour du congrès mais également pour réaliser différentes tâches entre-temps.

Audrey Lachance : lachance14@videotron.ca
Chantale Langevin : chantalelangevin@hotmail.com



Envol des oies blanches à Kamouraska le jour des obsèques de Jean!
Photo de Carole Beauchesne